



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 5 AU 18 NOVEMBRE 2018 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.4 ÉDITORIAL DE D.IKEDA

Les grandes qualités de la jeunesse...

P.5 AU COEUR DU MOUVEMENT

SGI - USA : « 50 000 lions pour la justice ! »

P.6-7 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Jean-luc Castel

P. 14-15 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Léo Bontempelli

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

L'héritage de l'esprit de Nichiren...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 4

3

Explorer
son vaste potentiel

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **L. COLLIAS, H. KOBO** et **M. SATO**, • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE**, et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. MAESTLÉ, L. MARTINGUET**, et **V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Novembre 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une nouvelle série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1^{er} juillet 2017.

Comité éditorial : *Le 6 juillet 1943, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, le président-fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, et son disciple, Josei Toda, furent arrêtés par les autorités militaristes du Japon, et inculpés d'avoir enfreint la fameuse loi sur la préservation de la paix et d'avoir manqué de respect à l'empereur.*

Daisaku Ikeda : C'est l'histoire solennelle de la lutte de la Soka Gakkai pour les droits humains. À l'époque, les Japonais ne connaissaient pas la liberté de religion. Ils étaient privés d'un des droits humains les plus fondamentaux – la liberté d'opinion et de croyance religieuse. En ce sens, une mauvaise loi peut devenir une arme dangereuse, utilisée pour opprimer le bien et la justice.

Mais M. Makiguchi demeura absolument fidèle à sa foi en prison, en refusant de céder ne serait-ce que d'un pas, et mourut en définitive pour ses convictions. Il mena une noble lutte pour les droits humains afin de protéger la liberté de croyance religieuse. Après la guerre, la Constitution du Japon nouvellement adoptée garantit la liberté de culte. M. Toda poursuivit l'héritage de M. Makiguchi et propagea le bouddhisme de Nichiren pour permettre à ceux qui souffraient de devenir heureux. La liberté dont vous bénéficiez, mes jeunes amis du groupe de l'Avenir, de réciter *Gongyo* et *Daimoku* est un droit précieux et inestimable.

M. Toda disait souvent que la société se préoccupe de réputation, le gouvernement de récompense et de sanction, et le bouddhisme de victoire ou de défaite.

Vos amis pratiquants de la Soka Gakkai, dont vos parents et membres de la famille, vivent en tant que bons voisins et citoyens, respectant les lois de la société et de la nation, et poursuivent jour après jour leur pratique du bouddhisme de Nichiren afin d'établir un monde en paix et devenir heureux pour eux-mêmes et pour les autres. Ils luttent pour garantir que les droits humains, gagnés par l'humanité au prix de longues et rudes luttes, brillent de tout leur

éclat. Ils ont écrit une page victorieuse de l'Histoire, créant un monde qui accorde le plus grand respect au droit de chacun de mener une vie heureuse et digne. Aucun mode de vie n'est plus noble.

Comité éditorial : *Le 3 juillet 1945, M. Toda fut libéré de prison. Le même jour, en 1957, vous avez été arrêté par la police préfectorale d'Osaka et accusé à tort de violations de la loi électorale. Cette année (2017) marque le 60^e anniversaire de cet événement (appelé aussi incident d'Osaka).*

Daisaku Ikeda : Je fus détenu et interrogé pendant 15 jours. Les procureurs de l'époque étaient sans merci. Ils menacèrent de faire arrêter M. Toda si je ne plaçais pas coupable. Ils me traitèrent ainsi alors que je n'avais absolument rien fait de mal.

Je me tourmentais sur quelle décision prendre : d'un côté, je ne pouvais pas avouer quelque chose que je n'avais pas fait mais, en même temps, je voulais épargner M. Toda de toute souffrance. En définitive, j'ai décidé que, pour protéger M. Toda, je commencerai par plaider coupable et que je prouverai mon innocence plus tard au tribunal. M. Toda m'assura que le juge verrait la vérité et que je remporterais la victoire finale.

Cependant, mon avocat de l'époque me dit que, malgré mon innocence, il serait difficile d'annuler le verdict du procureur et qu'il fallait, par conséquent, me préparer à être jugé coupable. Durant le procès, le procureur était déterminé à me voir jugé, même si cela signifiait déformer la vérité. Ses actions reflétaient la laideur insondable de la nature démoniaque de l'autorité.

Le procès dura quatre ans et demi, durant lesquels je persévérerais à faire entendre la vérité. Finalement, le juge me déclara non coupable, et la vérité fut révélée aux yeux de tous.

Je me demandais à l'époque combien d'autres personnes ordinaires innocentes avaient dû souffrir aux mains d'autorités injustes. Je fis le serment profond de continuer à travailler aux côtés de jeunes personnes de confiance tout au long de ma vie pour protéger et servir les gens. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Ouvrir le cœur croyant

par Magalie Sato
Responsable nationale de la jeunesse

NICHIREN DÔT : « Nous faisons l'expérience de la grande joie quand nous comprenons, pour la première fois, que notre esprit est depuis toujours le Bouddha. Nam-myoho-renge-kyo est la plus grande de toutes les joies.¹ » Cette découverte est une source de joie pareille à aucune autre. Chaque jeune possède de manière inhérente ce joyau sans égal qu'est l'état de bouddha. Les pratiquants du département de la jeunesse se tournent inlassablement vers d'autres jeunes, en les incitant à découvrir ce joyau intérieur et en les invitant à lutter ensemble pour le polir et faire briller son éclat infini (...) Devenir "plus bleu que l'indigo" signifie relever avec courage le défi de dépasser ses limites. C'est le défi audacieux consistant à briser nos limites intérieures pour créer de nouvelles valeurs dans nos vies et dans la société.² »

Quand nous traversons des moments de souffrance, nous pouvons tomber dans le contrôle ou la révolte. Tant que nous sommes en résistance, nous nourrissons notre souffrance. Dès que nous accueillons les défis que nous avons décidés d'expérimenter en cette vie, une ouverture se crée dans notre cœur. En acceptant profondément notre mission, nous ouvrons notre vie à la foi et ce cœur croyant gagne sur les stratégies de notre petit ego, laissant la place à une profonde confiance au chemin de notre révolution humaine. Nous prenons conscience que les difficultés sont en réalité des moyens opportuns qui apparaissent au moment juste pour développer notre vie. Nous sommes en réalité toujours prêts à les dépasser ! Ainsi, nos souffrances disparaissent.

Cette acceptation est la meilleure voie pour ressentir le joyau de notre vie, notre état de bouddha, et la bienveillance de l'univers. Nous devenons capables de reconnaître l'état de bouddha chez les autres et de les encourager à faire de même à leur tour.

Avec gratitude, réjouissons-nous et accueillons ces défis car ils sont en eux-mêmes des bienfaits. Autorisons-nous à avancer dans les meilleures conditions et à recevoir de l'aide pour notre bonheur et celui de tous. Plus le joyau de notre foi brillera, plus nous ressentirons et rayonnerons la joie, la paix et l'harmonie d'être et de co-exister avec tout ce qui vit sur cette terre. ■

© M. COURANT



LANCEMENT D'UN SITE WEB POUR L'ÉDUCATION AUX DROITS HUMAINS

À L'OCCASION du soixante-dixième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, la SGI a lancé, avec deux ONG partenaires¹, le site Human Rights Education - Open web ressource. Cette plateforme centralise des contenus de sensibilisation sur l'importance de l'éducation aux droits de l'Homme.

Actuellement, le site est en anglais et propose principalement deux contenus.

Le premier contenu est la version digitale de l'exposition Transforming Lives: The Power of Human Rights Education, créée en 2016 pour célébrer le cinquième anniversaire de l'adoption de la Déclaration sur l'éducation et la formation aux droits de l'homme par l'ONU. Cette exposition en 25 panneaux sensibilise à l'éducation aux droits humains et leur respect au niveau local, national et international. Cinq initiatives, menées en Australie, au Burkina Faso, au Pérou, au Portugal et en Turquie, sont mises en lumière pour permettre de saisir l'impact concret de ce type d'initiatives.

Le second contenu est le documentaire *A Path to Dignity: The Power of Human Rights Education*. Réalisé en 2011, ce film montre l'impact positif de l'éducation aux droits humains dans trois milieux distincts : les écoles primaires en Inde, les forces de police en Australie et les foyers pour femmes victimes de violences en Turquie. Ce documentaire de 28 minutes dispose de sous-titres en français.

Pour plus d'informations : www.power-humanrights-education.org

1. HRE, un groupe de travail dédié à l'éducation et l'apprentissage des droits humains et le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

1. OTT, 212

2. Editorial de Daisaku Ikeda du mois de novembre 2018, paru dans le *Daikyokurengue*, mensuel d'étude affilié au mouvement Soka au Japon.

Les grandes qualités de la jeunesse du mouvement Soka

Éditorial de Daisaku Ikeda, publié dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de novembre 2018.

ESPRIT de recherche, goût de la découverte, du défi et de la solidarité, telles sont les grandes qualités de la jeunesse du mouvement Soka.

Dans la Soka Gakkai, les jeunes ont un esprit de recherche passionné. Jeune homme, Shakyamuni entreprit un grand voyage en quête de solutions aux souffrances fondamentales de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Les jeunes du mouvement Soka ont hérité avec fierté de cette passion profonde qui représente le point originel du bouddhisme.

Dans la Soka Gakkai, les jeunes sont rayonnants grâce à la grande joie que leur procure leur goût de la découverte.

On trouve dans le Sûtra du Lotus la parabole du joyau dans la doublure du vêtement. Un homme riche s'inquiète de son ami dans le besoin. Il saisit alors un joyau d'une valeur inestimable et entreprend de le coudre dans la doublure du vêtement de cet ami endormi. Quand il se réveille, ce dernier ne se rend compte de rien et poursuit sa vie d'errance et de pauvreté. Quelque temps plus tard, les deux hommes se retrouvent et l'ami proche lui parle du joyau qu'il a cousu dans la doublure de son vêtement. L'homme pauvre se réjouit de cette découverte.

Au sujet de la signification profonde de cette parabole, Nichiren dit : « *Nous faisons l'expérience de la grande joie quand nous comprenons, pour la première fois, que notre esprit est depuis toujours le Bouddha. Nam-myoho-renge-kyo est la plus grande de toutes les joies*¹. »

Cette découverte est une source de joie pareille à aucune autre. Chaque jeune possède de manière inhérente ce joyau sans égal qu'est l'état de bouddha. Les pratiquants du département de la jeunesse se tournent inlassablement vers d'autres jeunes, en les incitant à découvrir ce joyau intérieur et en les invitant à lutter ensemble pour le polir et faire briller son éclat infini.

Dans la Soka Gakkai, les jeunes ont l'esprit de défi et cherchent à devenir « plus bleus que l'indigo ». Nichiren écrit : « *Le Sûtra du Lotus est pareil à l'indigo, et la force de notre pratique est comme le bleu qui devient plus profond*². »

Devenir « plus bleu que l'indigo » signifie relever avec courage le défi de dépasser ses limites. C'est le défi audacieux consistant à briser nos limites intérieures pour créer de nouvelles valeurs dans nos vies et dans la société. C'est une tâche exigeante et difficile, qui engendre la magnifique épopée de la révolution humaine, marquée

« Les jeunes ont un esprit de solidarité qui peut changer le monde »

par des réalisations et un développement qui brilleront éternellement.

Dans la Soka Gakkai, les jeunes ont un esprit de solidarité qui peut changer le monde.

Shin'ichi Yamamoto, le personnage principal de *La Nouvelle Révolution humaine*, a rencontré son maître bouddhique à l'âge de dix-neuf ans et, à partir de ce moment-là, il a toujours lutté pour accomplir son vœu : la réalisation de *kosen ruffu*. Partout dans le monde, des jeunes bodhisattvas sortis de la terre, pleins de noblesse, notamment les membres des groupes d'accueil Soka et Lotus blanc³, ont hérité de ce vœu. Leur solidarité représente l'espoir du XXI^e siècle.

Avec dynamisme, créez une jeunesse heureuse, porteuse de brillantes réalisations, qui inspirera les jeunes de toutes les générations à venir.

*Que votre jeunesse soit rayonnante
Grâce à la lumière éclatante
De la révolution humaine.
Luttez, tels des champions de l'optimisme,
En transformant l'adversité en mission.* ■

1. OTT, 211-112.

2. *L'enfer est la Terre de la lumière paisible*, Écrits, 458.

3. Groupe de jeunes hommes et jeunes femmes assurant l'accueil et le bon déroulement des activités bouddhiques.





Aux États-Unis, des milliers de jeunes se réunissent pour la justice et la dignité !

Le 23 septembre dernier, 50 000 jeunes pratiquants et leurs amis se sont rassemblés lors d'un festival intitulé « 50 000 lions pour la justice » dans neuf villes des États-Unis : Chicago, San Jose, Miami, Atlanta, Dallas, Anaheim, Newark et Honolulu. Voici les témoignages de pratiquants français présents lors de l'événement.



JOHANNA : J'ai été profondément touchée par la qualité de ce festival. Je me suis sentie transportée en l'espace de quelques instants dans un tourbillon de surprises et de joie. Cela m'a rappelé à quel point je suis fière d'être « une lionne » de la paix.

LAETITIA : Ayant participé à l'activité du groupe Lotus Blanc¹ lors de ce festival, ce qui m'a le plus touché a été la préparation en amont. Le jour J, nous nous sommes levés à 3h du matin pour nous rendre au stade d'Anaheim près de Los Angeles. Pendant le festival, j'étais au quatrième étage du stade avec une vue d'ensemble incroyable. J'étais très joyeuse et fière d'être présente

à cet événement historique. Nous étions tous unis vers notre but commun, avec notre maître bouddhique. C'était très émouvant et joyeux. Je n'ai jamais ressenti un état de vie aussi élevé.

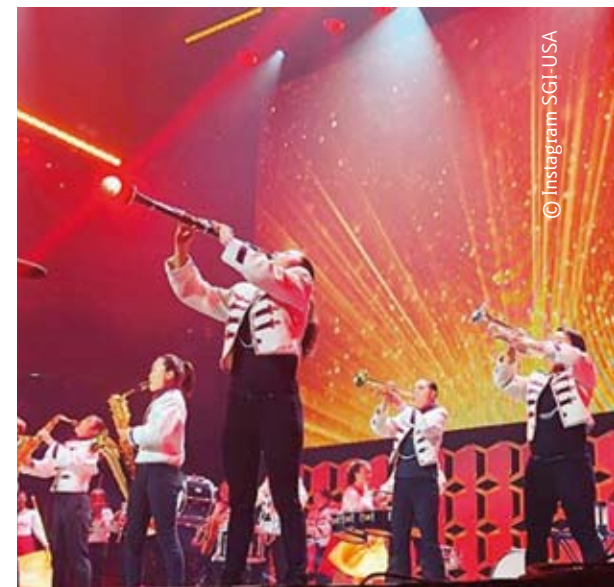
CÉLINE : Participer à ce festival a eu un vrai sens pour moi : ce fut le moyen d'approfondir des liens d'amitiés et d'en créer de nouveaux. Le serment de la jeunesse de pratiquer pour l'abolition des armes nucléaires d'ici 2030 m'a fortement touchée.

LIO : Je me suis rendue au festival « Lions of Justice » à New York avec ma cousine qui y réside afin de lui faire découvrir notre mouvement. Lors d'une réunion de préparation, j'ai pu voir combien les participants étaient impliqués en coulisse. Nous avons été très touchées par le serment pris par la jeunesse de la SGI-USA et leur engagement à se dresser pour la justice et contre la violence dans leur communauté respectives.

ALEXANDRA : Ce festival était incroyable ! Autant par la présence de personnalités engagées comme Herbie Hancock ou le message sur grand écran de Michelle Obama, que par l'engagement d'une multitude de jeunes pour transformer leur société. Le serment de la jeunesse américaine exprimé ce jour-là est un des moments qui m'a le plus marquée. J'ai aussi été impressionnée par l'engagement résolu de tous les jeunes agissant dans les coulisses. Ce festival m'a rappelé à quel point je suis fière de faire partie du mouvement Soka, où l'on s'engage pour créer une société respectant la dignité de toute vie

ALEXIS : J'ai assisté au festival au Honda Center dans la ville d'Anaheim près de Los Angeles. Dès mon arrivée, j'ai senti que ça allait être énorme, et effectivement ça l'était ! On était 18 000 personnes dans la salle. Le musicien Herbie Hancock a fait l'ouverture, des intermèdes musicaux et la vidéo de Michelle Obama ont ponctué la suite. Quelles belles surprises et quelle fierté de faire partie de notre magnifique mouvement pour la paix ! J'ai vraiment été impressionné par ce festival, si ressourçant, encourageant et inspirant. J'ai passé l'une des meilleures journées de ma vie et je m'en souviendrai toujours ! ■

1. Groupe de jeunes femmes assurant l'accueil et le bon déroulement des activités bouddhiques.



Goûter à la force de la Loi merveilleuse

Littéraire de formation, Jean-Luc Castel persévère pendant de longues années pour concrétiser la mission de vie qu'il a identifiée : apprendre, expérimenter, transmettre. Portrait d'un « marathonien » de la vie, soutenu au quotidien par une foi sincère.

JE RENCONTRE le bouddhisme de Nichiren au printemps 1976, à l'âge de 21 ans. Étudiant en lettres à la Sorbonne, je suis un jeune homme anxieux, en recherche spirituelle. J'accepte l'invitation d'un ami d'enfance et assiste à une réunion de discussion. Ça m'intéresse beaucoup, je me sens concerné et reviens pendant trois mois. Je suis à la fois sceptique et désireux d'essayer. Ce qui me plaît, c'est la connexion entre la théorie et la pratique. Le 30 juillet 1976, je récite mes premiers *Daimoku* ; puis, animé d'une forte motivation, je me lance à fond dans les activités bouddhiques.

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA FOI BOUDDHIQUE

En août 1977, je pars faire mon service militaire à Trèves, en Allemagne. J'apporte avec moi un mémoire de maîtrise inachevé. Je passe deux mois et demi à la caserne, période pendant laquelle je récite de nombreux *Daimoku* pour dépasser mon blocage. Une issue apparaît : malgré un dossier envoyé hors délai, je deviens répétiteur d'élèves officiers à Paris pendant les neuf mois

restants de mon service. Disposant de temps libre et galvanisé par ma pratique bouddhique, je me lance à corps perdu dans ce mémoire et obtiens la mention Très Bien et une année supplémentaire de bourse ! Ayant auparavant vécu une expérience de foi « cosmique », difficile à expliquer rationnellement, je ressens cette victoire dans ma vie quotidienne comme une nouvelle preuve de la force de la Loi merveilleuse.

À l'été 1979, alors que je me sens prêt à m'engager avec ma compagne de l'époque, elle décide de me quitter. Je suis secoué. Si mes trois années de pratique du bouddhisme m'ont permis d'établir les bases de ma foi, je n'en suis pas moins dévasté par ce chagrin d'amour. Je décide de m'attaquer franchement à cette souffrance et de construire un bonheur intérieur inaltérable. Durant cette période difficile, j'accueille des amis pour le réveillon du jour de l'an. À minuit, bien qu'ils ne soient pas bouddhistes, ils me proposent spontanément de pratiquer avec moi. Je fais l'expérience de l'inclusion mutuelle des dix états : même dans une période douloureuse, il y a de la joie !

PERSÉVÉRER FACE AUX ÉCHECS

En 1979, j'échoue aux concours du CAPES et de l'agrégation de lettres modernes. Je n'obtiendrai le CAPES qu'à ma dixième tentative ! Il y a toujours, à l'écrit ou à l'oral, « quelque chose » qui ne va pas. Je suis obligé de développer ma persévérance. En 1981, un peu désespéré, j'obtiens un poste d'enseignant non-titulaire, d'abord à Paris, puis à Calais. En 1985, je me mets en disponibilité de l'éducation nationale et intègre un organisme de formation continue, tout en continuant de préparer le CAPES. Après un huitième échec, je suis découragé et l'année suivante je ne me présente pas au concours. Je perçois néanmoins que l'abandon n'est pas la solution. Un aîné dans la croyance

m'explique qu'évidemment il faut persévérer jusqu'à la réussite. Et je dois même considérer comme la manifestation des fonctions négatives de la vie tout ce qui me détourne de mon objectif ! Ces paroles m'aident à me redéterminer et je reprends mes révisions. En 1989, je réussis le CAPES, puis redeviens enseignant en collège. Je prends conscience que je me sens plus à l'aise dans la formation auprès d'adultes. J'intègre un autre organisme de formation continue. J'y vis, pendant neuf ans, une expérience heureuse de l'enseignement.

Le désir de préparer l'agrégation resurgit. Et avec lui ma vieille peur d'être confronté, à l'oral, à un « grand jury ». Je me lance et, de nouveau, persévère. Je suis admis à ma cinquième tentative. J'ai divisé le marathon par deux ! À ma quatrième tentative, en 2000, je suis admissible. Je passe l'oral et suis recalé. Mais je ne suis ni angoissé, ni terrorisé. Je découvre que je peux être à l'aise face à un jury d'agrégation : c'est une révélation. Je parviens à décrocher un congé de formation dans des conditions abracadabrantesques et suis de nouveau admissible au printemps 2001. C'est une expérience merveilleuse. Le sujet de l'une des trois épreuves orales est un texte dont j'ai présenté l'explication en travaux dirigés un mois plus tôt : le rêve. Lors de la dernière épreuve, je tombe sur une partie du programme que je redoutais particulièrement. Je suis d'abord catastrophé ; mais très vite, une voie de réflexion pour travailler le sujet me vient à l'esprit. Pendant les six heures de préparation, je ne fais qu'en tirer le fil. Finalement, d'un sujet « incompatible » avec moi, je parviens à faire un bon exposé, puis un bon entretien avec le jury. La note obtenue me permet de réussir le concours. Le bouddhisme explique que nous pouvons réaliser tous nos désirs. Celui-ci m'a tenu en haleine pendant longtemps, mais il m'a permis de me construire intérieurement.



En 1981, au centre bouddhique de Trèves, séminaire du centre Pont-des-Arts.

SOUVENIRS ARGENTÉS

Parmi les différents souvenirs de mes rencontres avec Daisaku Ikeda, je garde précieusement en mémoire le voyage au Japon de l'été 1986. Mon épouse et moi nous marions quelques jours avant le départ. Nous sommes cinquante jeunes à partir. Nous rencontrons notre maître bouddhique à plusieurs reprises, notamment un jour où nous chantons La Marseillaise avec lui. Je n'avais plus chanté notre hymne national depuis mon école primaire, dans les années 1960. Là, le poing sur le cœur, avec Daisaku Ikeda au centre de notre groupe, nous chantons tous ensemble. Quel moment ! Un puissant lien se crée entre nous. La veille de notre retour en France, notre maître bouddhique baptise notre groupe « Cascade d'argent ». En mars 2010, je participe à un voyage d'étude au Japon, en compagnie de quelques amis pratiquants français. Un responsable bouddhique proche de Daisaku Ikeda nous a « avertis » qu'à l'occasion de ces réunions, il pouvait arriver que notre maître bouddhique encourage certaines personnes avec rigueur et fermeté. Durant cette réunion, je suis témoin de ses encouragements sévères, mais bienveillants. Cet événement me déstabilise et me pousse à une intense introspection. Je réalise que je peux me libérer des peurs qui m'habitent et ouvrir ma vie à une joie profonde. La conviction qui s'est éveillée dans mon cœur ce jour-là est encore présente et « au travail » aujourd'hui.

ENCOURAGEMENT À LA JEUNESSE

La vie est un tout. Nous sommes responsables vis-à-vis de nous-même, à l'égard de nos « collectivités locales » (famille, amis, voisins, collègues, camarades) et sommes investis d'une responsabilité historique en faveur de l'humanité. Ce qui m'importe, c'est de répondre présent, sur ces trois plans.

D'abord accepter la responsabilité de sa propre vie. Daisaku Ikeda dit aux jeunes : « *Chaque personne a ses caractéristiques uniques. [...] Vous possédez sans aucun doute votre joyau personnel, votre propre talent inné. La question est de savoir comment le mettre au jour*¹. » Notre responsabilité est d'essayer de découvrir et de cultiver nos propres talents. Notre maître bouddhique nous invite à révéler notre véritable soi.

Ensuite il y a la responsabilité à l'égard du collectif. Après vingt-six années de séjour dans notre résidence sans grand investissement auprès de mes voisins, je me vois proposer d'intégrer le conseil syndical. Je surpasse mes hésitations et j'accepte. Depuis bientôt deux ans, je travaille avec mes camarades et fais de mon mieux. Chacun apporte quelque chose au groupe. C'est par la pratique de l'altruisme que le bodhisattva avance sur la voie de l'éveil.

Enfin nous avons une responsabilité historique envers l'avenir de l'humanité. Nous sommes des membres actifs d'un mouvement qui réalise le vœu du Bouddha, même si nous avons nos propres limites.

« Je fais l'expérience
de l'inclusion mutuelle
des dix états : même
dans une période
douloureuse, il y a de la
joie ! »

Quand notre maître bouddhique nous invite à nous considérer chacun comme le président du mouvement Soka, je l'entends comme un encouragement à prendre personnellement la responsabilité de faire en sorte que ce mouvement réalise toujours mieux le vœu du Bouddha. Les efforts accomplis à tous les niveaux sont précieux ; nous travaillons pour les siècles et les millénaires à venir, comme l'expliquent nos maîtres bouddhiques ! ■

1. Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, p. 122



Jean-Luc en 1956 (sur la photo qu'il montre gauche) et en 2018.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

Dix huit ans après sa dernière visite en Inde, Shin'ichi, accompagné de la délégation japonaise, se rend à New Delhi afin de rencontrer les dirigeants de divers secteurs et de visiter quelques universités afin d'établir un nouveau courant de paix entre l'Inde et le Japon.

A L'ISSUE de la cérémonie de don de livres à l'Université de Delhi, Shin'ichi et son groupe rencontrèrent des universitaires pour un échange sur divers thèmes, notamment l'éducation, et après s'être promis de se revoir, ils quittèrent le campus. Il était peu après 16 heures. La délégation se dirigea vers le Jardin Lodhi, à proximité de l'université, en plein cœur de la ville. C'était là qu'était conservé le mausolée de l'empereur Lodhi, dont la dynastie avait prospéré en Inde entre les XV^e et XVI^e siècles. Le jardin était devenu un lieu de rencontre pour les habitants de Delhi. Une entrevue avec les membres du Groupe d'étude sur la culture indienne était prévue dans ce parc.

En juin 1972, Shin'ichi se trouvait en visite à Osaka, où il avait rencontré une trentaine d'étudiants représentant diverses universités de la région du Kansai. L'un d'eux avait fait part à Shin'ichi de son intention d'aller poursuivre ses études en Inde. Au terme d'un échange très convivial, sur la proposition de Shin'ichi, ils avaient décidé tous d'étudier

ce pays à fond et, dans sept ans, d'aller le visiter ensemble. C'est ainsi qu'était né ce Groupe d'étude sur la culture indienne.

Le jeune homme qui avait exprimé cette intention s'appelait Akiharu Otsuki et il était inscrit au département de langues indo-pakistanaïses d'une université de langues étrangères. Résolu à accomplir *kosen rufu* dans le monde, tout en s'efforçant d'approfondir les études bouddhiques, il songeait : « Nous étudions le bouddhisme en nous basant sur la traduction du Sûtra du Lotus effectuée par Kumarajiva. Dans sa traduction du sanscrit au chinois ancien, cependant, ne l'aurait-il pas interprété avec une grille de lecture très chinoise ? Si nous voulons réaliser le *kosen rufu* mondial, j'estime qu'il faudra partir du texte originel en sanscrit. Cela nous permettra aussi de redécouvrir à quel point la traduction de Kumarajiva est fantastique. » Otsuki avait donc décidé de se rendre personnellement en Inde pour perfectionner ses connaissances. Shin'ichi était particulièrement ravi de son sérieux et de sa passion pour *kosen rufu*. N'importe qui est capable d'exprimer en paroles des rêves et des idéaux, mais ce qui compte, c'est ce que nous faisons maintenant pour chercher à les réaliser, la somme d'efforts que nous déployons chaque jour. Le sens de la mission d'une personne ne se révèle que dans ses actions.

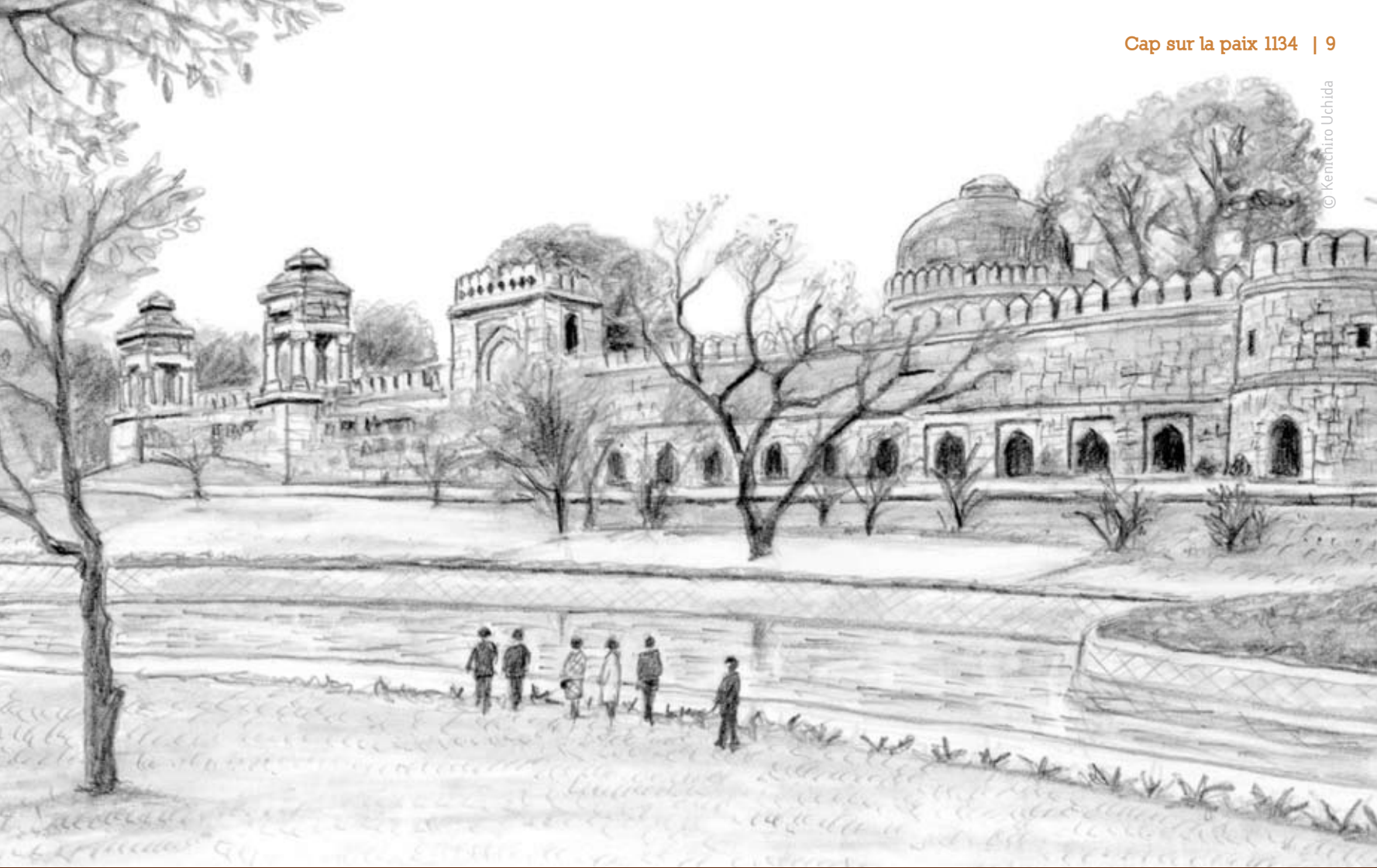
En juillet 1972, un mois après l'entrevue de Shin'ichi avec les membres représentant des groupes universitaires du Kansai, Akiharu Otsuki était parti s'installer

en Inde où il s'était inscrit à l'Université Sampurnanand de Sanscrit, située à Bénarès (actuelle Vârânasî). Au bout d'un séjour d'étude de deux ans, il était retourné au Japon, où il avait travaillé deux autres années dans une société de commerce et en mars 1976, il était reparti en Inde pour s'inscrire en troisième cycle à l'Université de Bombay (l'actuelle université de Mumbai). Au moment de réaliser la promesse faite à Shin'ichi de se rendre tous ensemble en Inde dans sept ans, Akihiro se trouvait donc déjà sur place comme étudiant en troisième cycle.

Les membres du groupe d'études sur la culture indienne étaient arrivés à New Delhi le 4 février 1979. Durant leur séjour de dix jours, ils devaient faire halte dans de nombreuses localités du pays, notamment Gaya, Patna et Calcutta, et outre des vestiges de temples bouddhistes, leurs visites devaient leur permettre de se familiariser avec les réalités sociales et le style de vie des habitants du lieu, et de participer à des réunions d'échanges avec les pratiquants locaux. Otsuki était là pour accueillir ses vieux amis du groupe à l'aéroport de New Delhi.

Dès qu'il eut atterri, peu après minuit, le 6 février, Shin'ichi avait envoyé aussitôt ce message : « *J'ai aujourd'hui une visite prévue à l'université de New Delhi. Nous nous verrons aussitôt après, j'ai hâte de vous revoir tous !* » C'est ainsi qu'avait lieu cette rencontre avec les membres du groupe dans le jardin de Lodhi.

« *Bonjour Président Yamamoto !* » lui lancèrent les jeunes gens d'une voix



La délégation japonaise se dirigeant vers le mausolée de l'empereur Lodhi, dans la région de Delhi, en Inde.

énergique. « Bonjour ! Comment allez-vous ? Nous avons finalement tenu notre promesse ! Puisque nous avons réussi à atteindre notre objectif de nous retrouver ici en Inde, pourquoi ne prendrions-nous pas une belle photo souvenir ? » proposa Shin'ichi. Tous s'immortalisèrent sur une photo, puis, sur une suggestion d'Otsuki, ils visitèrent le jardin. « Qui sait à quel point notre mentor, M. Toda, se réjouirait de voir réunis en Inde ces jeunes gens brûlant de détermination pour leur mission de réaliser kosen rufu ? » songeait Shin'ichi. Du maître au disciple, et à d'autres disciples encore. La réalisation de kosen rufu n'est possible qu'à travers la perpétuation de ce vœu et de cette action concrète.

Tandis que Shin'ichi flânait dans le jardin avec les jeunes gens, quelques enfants se rassemblèrent pour les observer de loin avec curiosité. Il leur fit signe de la main de s'approcher et les invita à faire une photo. Otsuki traduisait en hindi les propos de Shin'ichi. Certains enfants étaient intimidés, d'autres poussèrent des cris de joie. Ils firent une photo tous ensemble. Shin'ichi leur offrit des badges

de l'université Soka qu'il avait apportés avec lui. « Nous venons du Japon. C'est le badge de l'université que j'ai fondée. Quand vous serez grands, venez absolument au Japon ! »

Shin'ichi leur posa ensuite des questions sur leur famille. Le père de nombre d'entre eux gagnait sa vie comme chauffeur. Ce fut une plaisante conversation. Ils avaient l'âge correspondant à la deuxième année de collège au Japon. « Vous êtes tous amis ? » demanda Shin'ichi. L'un d'eux répondit en souriant : « On est toujours ensemble. On est comme des frères.

— Rien ne rend un être humain plus heureux que d'avoir un bon ami, répondit Shin'ichi, les amis sont un trésor de la vie. Avec de bons amis à ses côtés, les journées sont agréables. On peut vivre avec force, sans se laisser vaincre par les difficultés, parce qu'on s'encourage mutuellement. Au contraire, si on est seul, on se sent triste et découragé. De la même manière, en fréquentant de mauvais amis, sans même nous en apercevoir, nous sommes influencés et poussés à accomplir des actions néfastes. Voilà pourquoi je vous conseille de rester toujours de bons amis. » Tout en parlant, il leur distribua des oranges et des stylos. Un garçonnet de frêle apparence lui

demanda d'un ton débordant de vitalité : « On pourra avoir la photo une fois qu'elle sera prête ?

— Bien sûr ! Je te la ferai parvenir sans faute ».

11

« N'importe qui est capable d'exprimer en paroles des rêves et des idéaux. Mais ce qui compte, c'est ce que nous faisons maintenant pour chercher à les réaliser, la somme d'efforts que nous déployons chaque jour »

11

11

« Le dialogue éveille
un écho dans le cœur
des interlocuteurs. Si
tous les êtres humains
étaient unis par des liens
d'amitié, ce serait un
fondement sûr pour la
paix dans le monde »

11

Un responsable qui accompagnait Shin'ichi nota les noms et les adresses de tous les garçonnets. En regardant ces

enfants, Shin'ichi eut cette conviction : « Un jour, en pensant aux Japonais, le souvenir de cette rencontre leur reviendra en mémoire. Le dialogue éveille un écho dans le cœur des interlocuteurs. Si tous les êtres humains étaient unis par des liens d'amitié, ce serait un fondement sûr pour la paix dans le monde. »

Le 7 février, deuxième jour de son séjour en Inde, à 10 heures 30, Shin'ichi effectua une visite à la résidence officielle du Premier ministre indien Morarji Desai. C'était un bâtiment blanc niché dans la verdure, longeant la rue Safdarjung, à New Delhi. Le Premier ministre devait atteindre 83 ans sous peu. Comme nombre d'autres dirigeants indiens, il avait adhéré au mouvement d'insoumission du Mahatma Gandhi et lutté au sein du Congrès national indien pour l'indépendance du pays. Ce combat lui avait valu un séjour en prison. Dans ses yeux vifs emplis d'une ferme conviction luisait un esprit combatif juvénile.

Il y avait une question que Shin'ichi tenait absolument à poser au Premier ministre Desai. L'Inde avait à l'époque des conflits de frontière non résolus avec la Chine. Shin'ichi souhaitait lui demander comment il comptait les aborder. Un gentil sourire se dessina sur le visage aux traits accusés du Premier ministre, qui portait un couvre-chef identique à celui

de Nehru et des lunettes. Il répondit : « Je crois qu'il est préférable de trouver une solution aux problèmes à travers le dialogue. Une fois ceux-ci résolus, je suis convaincu que nous réussirons à rétablir un rapport d'amitié entre nos deux pays. Les relations entre la Chine et l'Inde ont des racines profondes. Nous avons confiance en ce pays et considérons les Chinois comme des frères. Depuis la révolution communiste de 1949, l'Inde a toujours soutenu la Chine et elle a toujours appuyé son adhésion aux Nations-unies. C'est pourquoi nous déplorons profondément que ce différend sur les frontières soit survenu. »

Shin'ichi reformula la question : « Êtes-vous optimiste pour l'avenir ?

— Je suis toujours optimiste, répondit-il résolument. Je n'ai jamais été pessimiste à aucun moment de ma vie. »

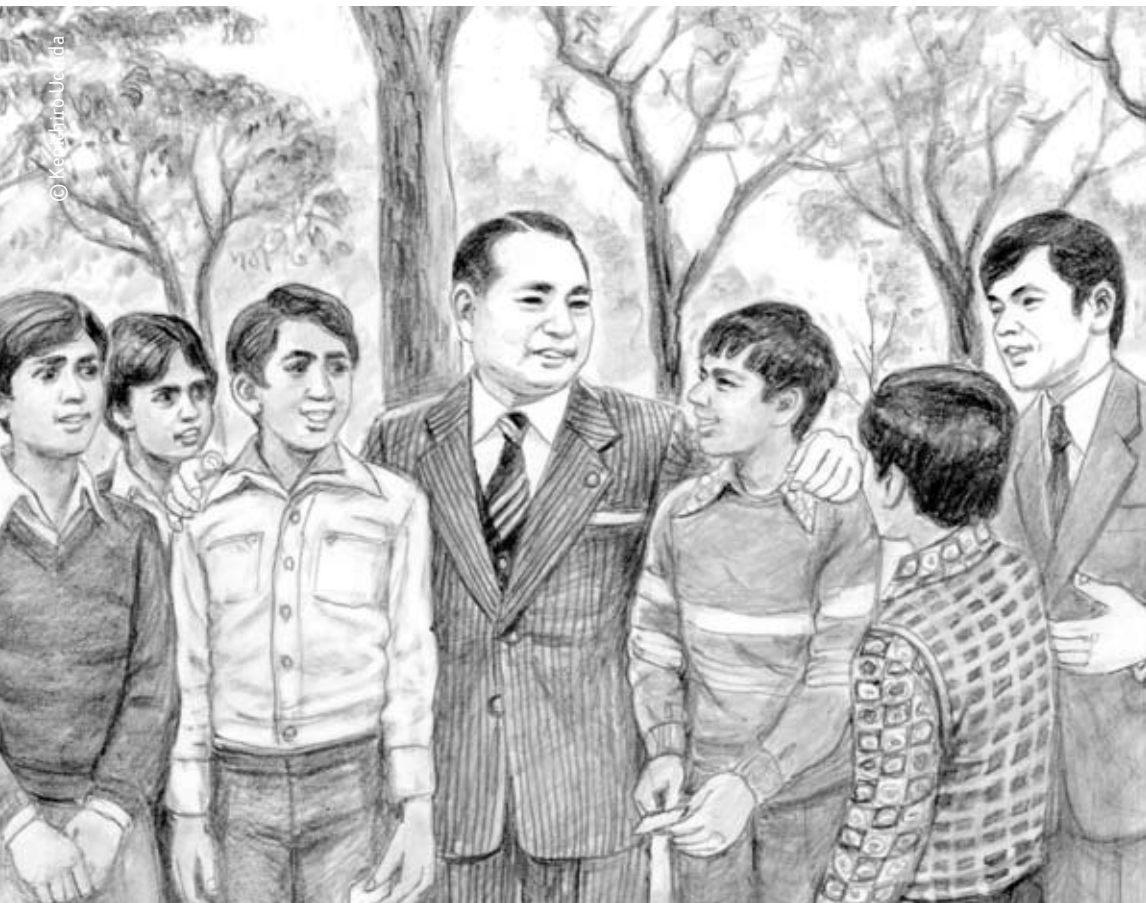
Gandhi proclamait lui aussi qu'il restait constamment optimiste ; l'optimisme est l'une des précieuses qualités que doit posséder un dirigeant. Être optimiste ne veut sûrement pas dire ne pas attacher d'importance aux efforts et aux préparatifs ou d'adopter le comportement irresponsable de celui qui croit qu'il pourra toujours s'en tirer d'une manière ou d'une autre. Un engagement absolu et des préparatifs minutieux, tel est toujours le point de départ de l'optimiste. Celui-ci est ensuite conforté par une ferme conviction de remporter la victoire et par la force de croire en soi.

Lorsque Shin'ichi lui demanda : « Qu'est-ce qui vous a rendu le plus heureux et qu'est-ce qui vous a fait le plus souffrir au cours de votre existence ? » le Premier ministre Desai exprima encore plus clairement l'optimisme qui régissait son mode de vie. « Jusqu'à présent, je n'ai jamais éprouvé de sentiment de tristesse. Je trouve que tout est agréable et joyeux.

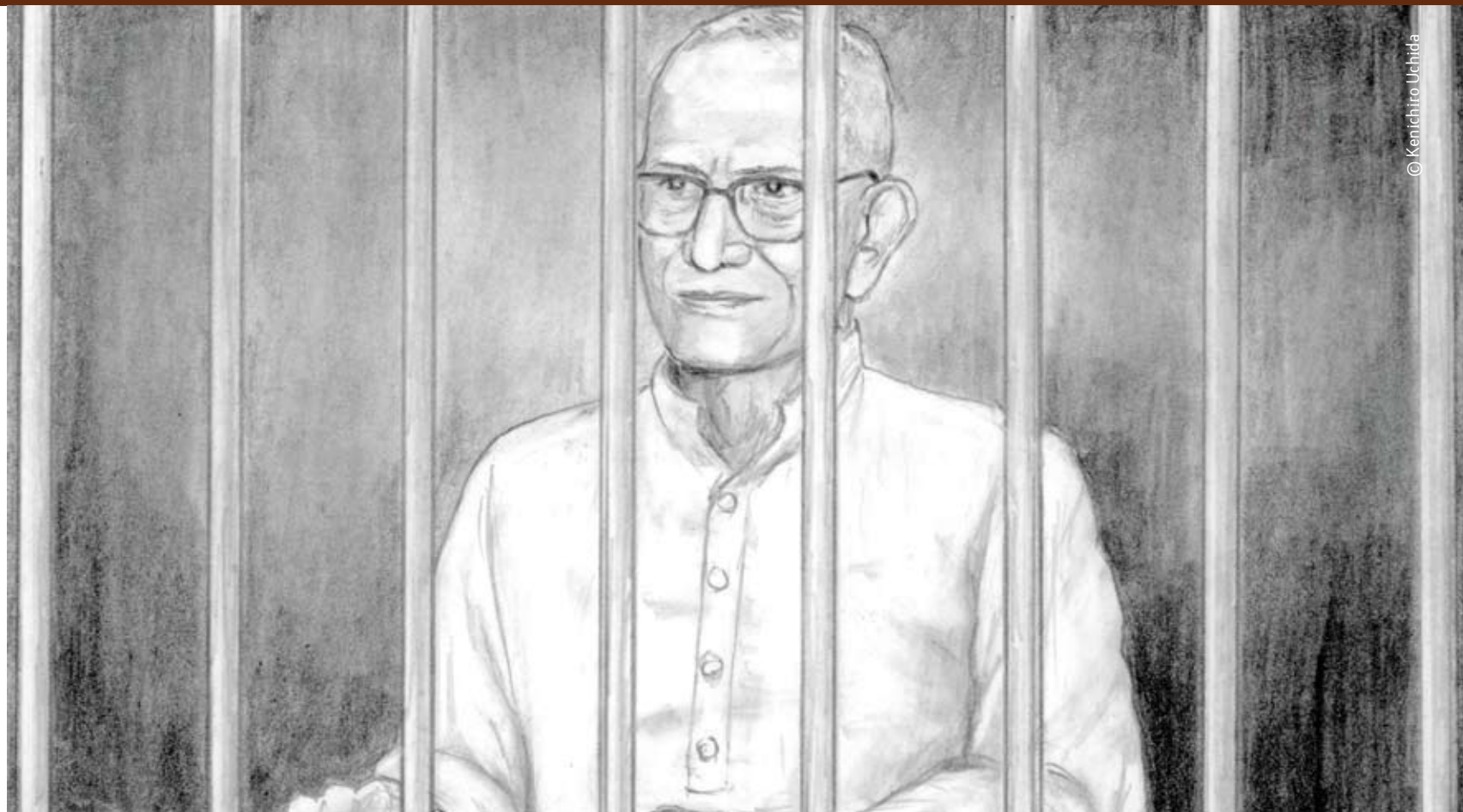
— Il n'est certainement pas facile de voir les choses de cette façon. Et parmi vos bons souvenirs, lequel vous a procuré le plus de bonheur ? »

Le Premier ministre répondit avec un sourire : « Si j'éprouve du bonheur à chaque instant, comment pourrais-je en choisir un et expliquer pourquoi il a été particulièrement heureux ? Je suis joyeux lorsque j'ai quelque chose à manger, mais aussi quand je n'ai rien. »

C'est justement parce qu'il voyait la vie de cette manière qu'il avait pu se consacrer avec persévérance au mouvement de désobéissance civile et décider résolument à quatre reprises de faire grève de la faim, au péril de sa vie. Récemment, en avril 1975, il avait



Shin'ichi faisant une photo souvenir avec un groupe de jeunes indiens rencontré dans le jardin Lohdi.



© Kenichiro Uchida

protesté contre le gouvernement central à propos de l'application de la Loi sur l'ordre public en jeûnant une semaine jusqu'à ce que sa revendication soit acceptée. À cette période, il avait déjà 79 ans et on raconte qu'il avait perdu un kilo par jour. Il décrivait son état d'esprit en ces termes :

« Libéré des contraintes du corps et de l'esprit, je me sentais heureux et en paix aussi bien vis-à-vis de moi-même que du monde¹. » Immédiatement après ce jeûne, une cinquième incarcération l'attendait, laquelle avait duré dix-neuf mois.

Pour autant, le Premier ministre avait déclaré : « Ce fut la période la plus enrichissante de mon existence. [...] Durant ma détention, je vivais mes journées comme un voyage introspectif. Je me demandais continuellement comment je pourrais m'améliorer personnellement, quels étaient mes défauts, si mon âme était sereine ou si j'éprouvais de l'aversion envers quelqu'un². »

Pour ceux qui vivent en se consacrant à leur mission, en cherchant à s'améliorer personnellement, l'adversité constitue l'occasion d'apprentissage la plus fructueuse, le meilleur terrain pour se perfectionner.

Shin'ichi déclara au Premier ministre Desai : « J'aimerais beaucoup vous accueillir

au Japon. » Ce serait la quatrième visite du ministre dans ce pays.

« Je voudrais bien, mais je n'ai pas encore de programme précis. D'autre part, je souhaiterais vraiment que le Premier ministre japonais se rende en Inde. »

Lorsque Shin'ichi lui demanda quelles étaient ses plus grandes attentes à l'égard du Japon, il répondit aussitôt :

« L'amitié. Si nous renforçons nos liens d'amitié, alors, tout naturellement, nous pourrions réaliser de nombreuses choses. L'amitié est la force qui nous permet de contribuer à la paix mondiale. Nous désirons en apprendre beaucoup du Japon. Les Japonais sont extrêmement disciplinés, travailleurs, et ils aiment énormément leur pays. Devenir amis est le point de départ de tout. »

Shin'ichi avait plaisir à entendre ces propos, ayant toujours insisté lui-même sur l'importance de l'amitié. Le Premier ministre ajouta :

« Je souhaite introduire dans la politique l'esprit de rechercher la vérité. C'est selon moi l'aspect le plus important dans la politique. »

Puis, il cligna les yeux, comme s'il voulait scruter l'avenir : « Si le désarmement se réalisait au niveau mondial, les habitants de tous les pays pourraient s'entendre, devenir amis. Mon souhait est qu'advienne une époque où il sera possible d'instaurer un gouvernement mondial et où tous les

pays seront unanimement d'accord pour coopérer. »

11

« Pour ceux qui vivent en se consacrant à leur mission, en cherchant à s'améliorer personnellement, l'adversité constitue l'occasion d'apprentissage la plus fructueuse, le meilleur terrain pour se perfectionner »

11

11

« Si nous renforçons nos liens d'amitié, alors, tout naturellement, nous pourrions réaliser de nombreuses choses. L'amitié est la force qui nous permet de contribuer à la paix mondiale. Nous désirons en apprendre beaucoup du Japon »

L'entretien avait duré presque une heure mais le temps avait paru passer à la vitesse de l'éclair. À la fin, lorsque Shin'ichi le remercia profondément de sa disponibilité et de sa sincérité, le Premier ministre lui offrit son livre intitulé *Ma vision de la Bhagavadgītā* où il exposait son interprétation du texte sacré indien qui fait partie du poème épique *Mahābhārata*, sur lequel, dit-on, Gandhi basait ses conceptions. Dans la partie initiale du livre, on lit cette phrase imprégnée d'une profonde philosophie : « *Le bonheur consiste à rechercher la paix et la joie spirituelle, et il naît de la satisfaction que l'on tire de ce que l'on fait*³. »

Ce dialogue avec le Premier ministre Desai était tout à fait à propos, au début de cette visite en Inde, pays de la spiritualité.

À partir de 18h30, la délégation en visite en Inde sous la conduite de Shin'ichi participa à la réception de bienvenue organisée par le Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR). Sous un ciel étoilé, dans le jardin situé devant le siège du Conseil, environ 250 personnalités éminentes actives dans divers domaines participaient à la fête, notamment le ministre des Affaires étrangères, M. Kundu, le vice-président de l'ICCR et éminent spécialiste du bouddhisme, M. Lokesh Chandra, le directeur du bureau chargé des pays asiatiques au ministère des Affaires étrangères, M. Ranganath,

et le vice-recteur de l'Université de Delhi, M. Mehrotra. S'adressant à chacun pour exprimer sa reconnaissance, Shin'ichi eut de nombreux échanges de vues sur les relations amicales et les échanges académiques entre l'Inde et le Japon.

Puis tous s'installèrent dans une salle de conférence où Shin'ichi prononça une allocution : « *Avant de partir du Japon, j'ai rencontré l'ambassadeur de l'Inde, Son Excellence Avtar Singh, qui m'a déclaré : "Pour vous, président Yamamoto, qui vous employez à diffuser le bouddhisme, l'Inde, où celui-ci est né, sera comme votre maison". Effectivement entouré de votre profonde affection à tous, comparable à celle d'une famille, j'ai vraiment le sentiment d'être de retour "chez moi".* »

Shin'ichi exprima par ailleurs sa détermination à rencontrer le plus grand nombre de personnes possible et à consacrer toute son énergie aux échanges éducatifs et culturels, afin de consolider les relations amicales entre l'Inde et le Japon. Il conclut en soulignant l'importance pour les deux pays d'apprendre l'un de l'autre dans un rapport de « fraternité éternelle » car l'humanité est une seule et même famille qui a « sa maison » sur la planète terre. Comme pour mettre aussitôt en pratique cette décision, il annonça donc le don de livres à l'ICCR et remit au ministre d'État Kundu la liste des volumes ainsi que quelques objets commémoratifs.

On présenta ensuite un spectacle de danse indienne qui réserva un accueil chaleureux à la délégation. Il s'agissait d'une visite officielle pour laquelle Shin'ichi avait été invité par le Conseil indien afin d'établir des échanges avec le mouvement Soka, qui promeut la paix, la culture et l'éducation sur la base du bouddhisme. L'Inde était vivement intéressée par ce mouvement qui mettait en pratique le bouddhisme de Nichiren. Et c'était indubitablement une illustration du « retour du bouddhisme à l'Ouest ».

Après la réception de bienvenue de l'ICCR, Shin'ichi se précipita à l'hôtel de New Delhi où il avait prévu un dîner informel avec les pratiquants indiens et les membres du Groupe d'étude sur la culture indienne venus du Japon. À l'entrée du lieu de réunion, les pratiquants indiens offrirent des colliers de fleurs à Shin'ichi et à son épouse Mineko et le saluèrent en japonais : « *Bienvenue, président Yamamoto !* » Dès qu'ils entrèrent dans la salle, ils furent accueillis par des cris joyeux et une ovation debout des personnes présentes. Faisant le tour des tables, ils saluèrent



Shin'ichi Yamamoto et le Premier ministre indien, Morarji Desai, lors de leur rencontre à New Delhi, en Inde.



tous les participants et en arrivant à celles des pratiquants indiens, Shin'ichi serra la main de chacun d'eux en disant : « *Je suis enchanté d'avoir pu vous rencontrer* », ou bien encore : « *Je vous connais très bien !* » En 1961, lorsqu'il s'était rendu pour la première fois en Inde, il n'y avait encore aucun pratiquant local. Six ans après, en 1967, les pratiquants étaient au nombre de trois. Puis en 1970, le premier groupe indien avait été constitué et à partir de 1973, des réunions de discussion avaient commencé à se tenir dans quelques villes comme New Delhi et Bombay.

En 1975 avait eu lieu la première réunion générale de la SGI indienne, à laquelle participait une vingtaine de personnes et durant la même période, le premier bulletin du mouvement avait été publié. Pour cette visite de Shin'ichi, une quarantaine de pratiquants venus de toute l'Inde, forts de l'ardente détermination de réaliser *kosen rufu* dans leur pays, s'étaient réunis avec enthousiasme. Il y avait là des compagnons de pratique qui avaient voyagé toute la journée en train depuis Madras (l'actuelle Chennai), capitale de l'État méridional du Tamil Nadu, et d'autres qui avaient mis deux jours depuis Salem, ville du même État. Certains venaient de zones reculées situées à l'Est et avaient voyagé pendant quatre jours et cependant, ils avaient des

visages radieux, joyeux et souriants.

Shin'ichi n'avait jamais oublié ce jour où dix-huit ans plus tôt, à Bodh-Gaya (où le bouddha Shakyamuni avait atteint l'éveil) tournant les yeux vers le soleil qui brillait dans le ciel immense, mu par le désir que le bouddhisme de Nichiren se répande en Orient, il s'était écrié en son for intérieur : « *Apparaissez ! Des dizaines, des centaines de milliers de Shin'ichi Yamamoto !* »

Dix-huit ans s'étaient écoulés depuis lors et ce désir avait commencé à prendre forme. En Inde, terre de naissance du bouddhisme, les premiers bodhisattvas sortis de la terre étaient en train d'apparaître avec fierté et dynamisme. ■

11

« *Le bonheur consiste à
rechercher la paix et la
joie spirituelle, et il naît
de la satisfaction que l'on
tire de ce que l'on fait* »

11

1. Morarji Desai, *The Story of my life*, vol. 3, Pergamon Press.

2. Ibid.

3. Morarji Desai, *A View of the Gita*, S. Chand & Company, Ltd.

Choisir le meilleur scénario, celui du bonheur !

Léo Bontempelli, 24 ans, connaît depuis toujours le bouddhisme de Nichiren grâce à sa mère qui le pratique. Il raconte comment celui-ci lui a permis de se construire face à de douloureuses épreuves et se réaliser professionnellement dans sa passion d'enfance, le cinéma.

D'AUSSI LOIN que je me souviens, cinéma et bouddhisme sont les deux piliers de ma vie. Lorsque j'ai quatre ans, je récite mes premiers *Daimoku* et, à la même époque, je découvre la télévision et le cinéma, trouvant ainsi ma voie.

C'est ma mère qui m'a transmis le bouddhisme, progressivement et sans contrainte, me disant toujours que l'être humain a la capacité de surmonter n'importe quelle difficulté, de devenir profondément heureux et de faire rayonner son environnement. À l'inverse, mon père a toujours considéré cette philosophie comme une illusion.

En 2008, l'année de mes quatorze ans, ce dernier prend conscience de mon attachement à la pratique et rentre en conflit avec ma mère et moi. Quelques mois plus tard, on lui diagnostique une maladie des poumons. Ces événements m'obligent à me poser une question : est-ce que je pratique par curiosité, pour imiter ma mère ou parce que ma vie est profondément ancrée dans cet enseignement ? Je décide de dissimuler ma pratique à mon père et, pendant quatre ans, je me rends discrètement à des activités bouddhiques.

OUVRIER MA VOIE

En 2012, j'obtiens mon Bac et m'inscris en licence de cinéma à l'université. J'ai du mal à m'adapter à cet environnement moins « cadré » mais, même si je suis assez seul, je ressens une profonde joie à suivre les cours. Les longs trajets en métro me donnent l'occasion de beaucoup lire, notamment des écrits de Daisaku Ikeda. Le 16 décembre, je deviens officiellement membre de la Soka Gakkai et décide de tisser un lien profond avec mon maître bouddhique, afin de devenir un leader créateur de valeurs dans mon domaine. En 2013, on me propose de participer

au séminaire des étudiants et il me faut l'annoncer à mon père. Partagé entre l'excitation et l'appréhension, je pratique pour toucher son cœur et obtenir son aval. À ma grande surprise, il accepte et j'entrevois même une ouverture dans son tempérament fier et autoritaire.

Une fois sur place, je suis touché par la puissance du lieu, les encouragements des aînés et les échanges avec les autres participants du séminaire. Tout cela me fait sentir que je suis sur la bonne voie et me re-détermine pour les épreuves à venir.

D'ÉPREUVES EN ÉPREUVES, LE SCÉNARIO SE COMPLIQUE

2014 marque le début de grands défis : je décide de tourner mon premier court-métrage avec des amis de l'université et je démarre un stage de 6 mois dans une société de production de documentaires. En parallèle, la santé de mon père se détériore. La semaine de mon vingtième anniversaire, tout s'accélère : mon père est admis à l'hôpital, je suis préoccupé, fatigué et j'accumule les erreurs à mon stage. J'arrive tant bien que mal à boucler le tournage de mon film mais, le 25 février, mon père décède.

Les deux années qui suivent sont extrêmement difficiles : je continue mes études et les tournages mais, au fond de moi, quelque chose est brisé. J'ai beaucoup de chagrin, de culpabilité et de regrets de n'avoir pas su parler plus profondément avec mon père quand il était encore vivant. J'essaie de persévérer dans ma pratique et ma foi mais je m'épuise plus qu'autre chose.

En mai 2015, alors que ma mère est à l'étranger pour le travail, un cambrioleur s'introduit dans ma chambre. Je me réveille et il s'enfuit avant que la situation ne dégénère mais, suite à cela, je commence à développer une sorte de psychose. Je suis régulièrement

pris d'angoisses et les attentats du 13 novembre à Paris aggravent ma paranoïa. Au printemps 2016, je suis à bout : je ne dors plus, j'ai peur de mourir et mon esprit part à la dérive. Je fais un burn-out spectaculaire et suis conduit à l'hôpital pour un mois. Je prends alors conscience que j'ai accumulé trop de chagrin. Mon état de santé m'oblige à rater les partiels, redoubler ma première année de Master et renoncer à étudier en Italie.

J'entame la rentrée scolaire mal en point mais déterminé à guérir et à comprendre le sens de mes souffrances. Encouragé par ma mère, les étudiants et les membres du mouvement Soka, je reprends peu à peu goût à la vie et sens que le poison va finir par se transformer en remède.

SE RELEVER ET RENAÎTRE

Je démarre 2017 avec un nouveau stage en tant que régisseur sur le tournage d'un téléfilm pour France 2. C'est un poste dans l'ombre, qui consiste à préparer le plateau, veiller au bon déroulement de la logistique du tournage et assurer le confort des acteurs et des techniciens. Le travail est harassant et les horaires difficiles, surtout avec mon traitement médicamenteux.

Le tournage dure un mois et demi et me prouve que je suis de nouveau capable d'être victorieux dans l'action. Je crée des liens forts avec toute l'équipe et je transmets le bouddhisme à mon responsable de stage. Je reprends des tournages, tout en soutenant et validant ma première année de Master. Petit à petit, les traitements s'arrêtent. Je commence l'activité Soka² et retrouve une profonde détermination dans ma prière devant le *Gohonzon*. Je me sens prêt à faire de 2018 l'année du renouveau.

Pour obtenir mon diplôme, je dois préparer et réaliser un court-métrage. Durant tout le printemps 2018, je m'investis dans la préparation du tournage et rassemble une

équipe de choc. J'enchaîne les réunions et les démarches tout en continuant d'aller joyeusement aux activités bouddhiques. Je me sens de mieux en mieux et décide de faire apparaître une grande victoire dans ma vie.

Au mois de Mai, période de mon burn-out deux ans auparavant, se tient le Festival de Cannes. Cette année-là, les organisateurs offrent à un millier de jeunes cinéphiles l'occasion de suivre officiellement les trois derniers jours. Dès que je l'apprends, je candidate et, deux semaines plus tard, je suis accepté ! J'en profite pour découvrir un maximum de films, rencontrer de nouvelles personnes et vivre un de mes rêves. Je ressens également toute l'avidité et l'animalité qui règnent dans cet environnement et je décide profondément de persévérer dans le domaine de la création sans jamais renier les valeurs auxquelles je crois.

DE GRANDES VICTOIRES AU BOUT DU TUNNEL

En juin, je me démène pour tourner mon film dans les meilleures conditions. Je dors peu mais je suis porté par mes *Daimoku* et le dévouement ahurissant de mon équipe. Après de nombreuses péripéties, nous parvenons à boucler le tournage en avance et j'en profite pour partager les valeurs du bouddhisme à plusieurs membres de mon équipe.

Avec le temps, les choses s'harmonisent. Je repense à tous ces défis, ces obstacles, ces moments de doute et de détresse, et j'éprouve un immense sentiment de reconnaissance. J'ai passé ma soutenance vendredi 19 octobre dernier et j'ai obtenu la note de 17/20 à mon film.

J'aimerais partager cet extrait d'un texte de Daisaku Ikeda intitulé *L'importance du courage*¹ :

« Quel que soit le résultat, l'important est de faire un pas en avant dans votre croyance (...). Soyez sincère avec vous-même (...).

Nous ne devons jamais abandonner notre engagement pour la paix, notre désir d'apprendre et notre amour pour l'humanité. Mettre ces idéaux en pratique et les transmettre aux autres sont un acte de courage. Le courage se trouve en nous. Nous devons le faire apparaître des profondeurs de notre vie. »

Je remercie du fond du coeur les nombreuses personnes qui me soutiennent depuis toutes ces années, en particulier ma mère, qui a déplacé des montagnes et m'a permis d'être qui je suis actuellement.

Je décide de chérir profondément ma vie et d'utiliser ce que j'ai vécu pour devenir un homme encore plus courageux, respectueux, attentif et déterminé à accomplir sa mission par le biais du cinéma. Et je promets solennellement à Daisaku Ikeda de suivre son exemple et d'être toujours victorieux dans chaque domaine de ma vie. ■



« Je décide
profondément de
persévérer dans le
domaine de la création
sans jamais renier les
valeurs auxquelles je
crois »



© M.-N. EUSÈBE

Léo, chez lui en 2018.

1. Cité dans *The Way of Youth*, Daisaku Ikeda, Middleway Press, 2000, p. 112-113.

2. Groupe de jeunes hommes assurant l'accueil et le bon déroulement des activités bouddhiques.

Pourquoi le mouvement Soka est-il héritier de l'esprit de Nichiren ?

LE MOT DES ÉTUDIANTS

CE MOIS-CI, nous célébrons le 18 novembre, date de la fondation de notre mouvement. Profitons de cette occasion pour approfondir l'esprit de la Soka Gakkai ! Nous vous souhaitons une joyeuse réunion étudiante !.

EXTRAITS

L'UNITÉ DE CŒUR

La Soka Gakkai est une organisation qui réunit des pratiquants déterminés à s'unir autour d'une même cause - une organisation fondée par les présidents Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda pour réaliser *kosen rufu*.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, p.195.

Chérir chaque personne est l'esprit fondamental de la Soka Gakkai. C'est aussi l'esprit fondamental du bouddhisme de Nichiren, qui enseigne que chaque personne est irremplaçable et précieuse, et que chaque être humain dans le monde possède la noblesse inhérente de l'état de bouddha. [...] J'aimerais rappeler ici ce principe fondamental qui consiste à chérir chaque personne. Accordons encore plus d'attention à chaque personne, en faisant tout notre possible pour l'encourager et l'aider à développer son précieux potentiel. Quand chaque être humain développe sa force intérieure et sa sagesse, il peut faire surgir deux, trois, dix fois plus de capacités.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, pp.104-105.

Pourquoi la Soka Gakkai est-elle aussi solidement unie ? Parce que les pratiquants persévèrent inlassablement dans leurs efforts pour engager le dialogue.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, p.196.

LE DIALOGUE, AU CŒUR DE NOTRE MOUVEMENT

Nichiren emploie des mots d'une profonde empathie [et partage] profondément le cœur, les souffrances et la peine de celui qui est plongé dans l'affliction. Voilà comment se comportait Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi. [...] Nous, qui pratiquons au sein de la SGI, perpétuons cet esprit profondément humaniste de Nichiren. Offrir de sincères encouragements est la marque authentique d'un pratiquant bouddhiste. Ne pas perdre un instant pour encourager ceux qui luttent ou qui souffrent ; aider les gens à transformer leur tristesse en courage, leur souffrance en espoir - tel est l'esprit de Nichiren.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, p.117.

Dans le monde du bouddhisme, nous sommes tous égaux, et nous sommes tous également dignes de respect. Nous avons tous une mission et nous sommes tous aussi les disciples directs de Nichiren Daishonin. Il est extrêmement important, par conséquent, de créer un état d'esprit au sein de notre mouvement grâce auquel chacun de nous peut exprimer ses opinions, être prêt à écouter les autres, et à dialoguer librement de tout. C'est précisément cet état d'esprit que l'on retrouve au siège de la Soka Gakkai.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, p.191.

Pour M. Makiguchi, les réunions de discussion « offrent la preuve par l'expérience de ce qu'est une vie consacrée au grand bien ». Il voulait dire par là qu'il s'agissait de montrer, par des exemples concrets et convaincants pour tous tirés de notre propre vie, le merveilleux effet

de la foi bouddhique fondée sur la Loi merveilleuse lorsqu'elle s'incarne dans le monde réel [...].

Dans ces réunions, les gens racontent les bienfaits qu'ils ont accumulés grâce à la pratique du bouddhisme de Nichiren ; cela crée en chacun une nouvelle détermination : « *Ils ont lutté et remporté la victoire, je peux, moi aussi, transformer mon karma. C'est ce que je vais faire !* ».

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, pp.155-156.

TOUT COMMENCE PAR UNE PERSONNE

« *D'abord, seul Nichiren a récité Nam-myoho-renge-kyo, puis deux, trois, cent personnes ont suivi, l'ont récité et l'ont enseigné aux autres. La propagation se déroulera de la même façon dans l'avenir. N'est-ce pas ce que signifie "survenir de terres" ?* » (*La réalité ultime de tous les phénomènes*, Écrits, 389).

Nichiren se réjouirait sûrement de vos réalisations. Je suis convaincu que tous les jeunes, au fond d'eux-mêmes, recherchent une philosophie de vie profonde, susceptible de les aider à réaliser leur véritable potentiel. [...]

C'est parce que j'avais soif d'une philosophie de valeur que j'ai éprouvé une telle joie lorsque je l'ai trouvée, et de nombreux jeunes ayant rejoint notre mouvement à cette époque ont ressenti la même chose. C'est cette joie qui a façonné le mouvement Soka, apparu par la suite.

Daisaku Ikeda, *La jeunesse et les écrits de Nichiren*, p.157 ■

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

EXPÉRIENCE [FRANCE]

AU CŒUR DU MOUVEMENT

QUESTION CASH

À paraître le 19 novembre 2018 !

